

# PHILOSOPHIA SCIENTIÆ

GERHARD H. MÜLLER

**« Jouissance de la nature ». Le besoin artistique  
et le devoir scientifique de la description de la  
nature : conclusions de Friedrich Ratzel**

*Philosophia Scientiæ*, n° S2 (1998-1999), p. 129-146

[http://www.numdam.org/item?id=PHSC\\_1998-1999\\_\\_S2\\_129\\_0](http://www.numdam.org/item?id=PHSC_1998-1999__S2_129_0)

© Éditions Kimé, 1998-1999, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « *Philosophia Scientiæ* » (<http://poincare.univ-nancy2.fr/PhilosophiaScientiae/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

**„Jouissance de la Nature“.  
Le besoin artistique et le devoir scientifique de la  
description de la nature : conclusions de Friedrich  
Ratzel<sup>1</sup>**

*Gerhard H. Müller  
Université Nancy 2 - ACERHP*

---

1 Des versions différentes et abrégées de ce texte ont été présentées au XXe Congrès International d'Histoire des Sciences à Liège en juillet 1997 et au Colloque "Le istruzioni scientifiche per i viaggiatori nel Sette e Ottocento" à Florence en septembre 1997.

**Résumé.** Connu comme géographe universitaire et par de grands ouvrages géographiques, Friedrich Ratzel (1844-1904) dispose de plus d'un côté plus ou moins négligé de sa vaste oeuvre: celui d'artiste et d'esthéticien de la description de la nature et du paysage. Il publie durant toute sa vie des articles de caractère méthodique et programmatique et de caractère descriptif, et reprend ces sujets dans son dernier ouvrage "Über Naturschilderung" (1904), une vraie philosophie de la description de la nature, où il prouve ce qu'il prétend dès le début: "La science ne suffit pas pour comprendre le langage de la nature. Pour beaucoup de gens, poésie et art sont des interprètes plus compréhensibles de la nature que la science."

**Zusammenfassung.** Bekannt als Hochschulgeograph und durch große geographische Werke, verfügt Friedrich Ratzel (1844-1904) ferner über eine eher vernachlässigte Seite seines Gesamtwerkes: die des Künstlers und Ästhetikers der Natur- und Landschaftsbeschreibung. Während seines ganzen Lebens veröffentlicht er methodisch-programmatische und beschreibend-schildernde Aufsätze, deren Themen er in seinem letzten Werk "Über Naturschilderung" (1904), eine wahre Philosophie der Naturbeschreibung, wieder aufgreift, und wo er das beweist, was er einleitend behauptet: "Wissenschaft genügt nicht um die Sprache der Natur zu verstehen. Für viele Menschen sind Poesie und Kunst verständlichere Dolmetscher der Natur als die Wissenschaft."

Ratzel n'a jamais publié un *livre* d'instructions, un grand *manuel scientifique* particulièrement pour ceux qui pourraient avoir un intérêt quelconque pour s'instruire des multiples facettes de la nature pendant leurs voyages. - Grand amateur de la randonnée pédestre qu'il était surtout, mais point du tout exclusivement, dans les Alpes, il a cependant édité un livre de poche, un guide pour les randonneurs.<sup>2</sup> Friedrich Johannes Frommann (1797-1886), libraire et éditeur à Jena, dans un post-scriptum (1880) à sa préface de l'édition de 1843, raconte d'avoir trouvé, en 1879, un article sur la randonnée en montagne ("Über das Bergsteigen") qui aurait suscité son intérêt d'un contact avec l'auteur de cet article<sup>3</sup> et qui aurait mené à une correspondance<sup>4</sup> et finalement à la décision de faire renaître le guide par les soins et sous le nom du géographe Friedrich Ratzel.

- 
- 2 Friedrich Johann Frommann: Taschenbuch für angehende Fußreisende. Eine der deutschen Jugend gewidmete Frühlingsgabe (1. Auflage 1843). 2. Auflage, herausgegeben und ergänzt von Friedrich Ratzel. Jena 1880, Frommann; 3. Auflage Stuttgart 1889, Frommann; 4. Auflage Stuttgart 1890, Frommann (citations d'après l'édition de 1890).
  - 3 Friedrich Ratzel: Zur Bergsteigerei. Die Gegenwart (Berlin) 14, 1878, 151-154 et 228-230.
  - 4 Pour l'instant on ne trouve que deux lettres de Ratzel à Frommann du 9 février et 31 octobre 1880 (Stiftung Weimarer Klassik à Weimar, Goethe- und Schiller-Archiv; Frommann: 149,4).

*"Jouissance de la nature". Le besoin artistique et le devoir scientifique de la description de la nature : conclusions de Friedrich Ratzel*

Dans ce livre se trouve un chapitre d'un certain esprit scientifique sur les observations requises ou recommandées pendant les voyages,<sup>5</sup> à savoir p.e. 'les fins morales de voyager', 'la formation générale de la randonnée et du voyage', 'l'observation de la nature', 'l'étude de l'homme et de ses oeuvres', 'conceptions intellectuelles de l'existence des peuples', 'le carnet de voyage', 'jouissance de la nature'. Dans ce chapitre Ratzel s'exprime sur les valeurs du sentiment et de la jouissance de la nature, entre autres en citant Rousseau :

"A tout âge l'étude de la nature émousse le goût des amusements frivoles, prévient le tumulte des passions et porte à l'âme une nourriture, qui lui profite en la remplissant du plus digne objet de ses contemplations."<sup>6</sup>

Ratzel a accompli et vécu des randonnées, des excursions et de grands voyages et il en a rendu compte à d'innombrables reprises dans ses oeuvres scientifiques et dans ses articles de presse ou de divulgation populaire ; *ainsi* il a donné des instructions. Mais on verra qu'il a donné au public - scientifique comme profane - beaucoup plus encore : des instructions pour une compréhension non pas uniquement scientifique mais également - et plus important - esthétique et artistique de la *nature*.

Qui était Friedrich Ratzel ? Et pourquoi Ratzel ? Au débuts des années quatre-vingts (et même avant) les historiens des sciences et les épistémologues s'intéressaient, en Allemagne, en France, en Italie et ailleurs, non seulement aux origines des vocables comme *biologie*<sup>7</sup> ou *écologie*<sup>8</sup> ou (beaucoup plus tard d'ailleurs)

---

5 Taschenbuch, chapitre IX: "Das Beobachten auf Reisen", pp. 67-85.

6 Malheureusement, cette citation reste introuvable, voire énigmatique; même le répertoire quasi exhaustif de FranText (CNRS) n'offre pas, pour l'instant, une preuve dans les oeuvres de Rousseau.

7 G. H. Müller: First use of 'biologie'. *Nature* 302: 744. 1983. R. Rey: Naissance de la biologie et redistribution des savoirs. *Revue de Synthèse*, IVe Série, Tome 115, Nos 1-2 [La classification des sciences], 167-197, 1994. G. Barsanti: Lamarck and the birth of biology 1740-1810. In: S. Poggi et M. Bozzi (éds.): *Romanticism in Science. Science in Europe, 1790-1840* (= Boston Studies in the Philosophy of Science vol. 152). Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Boston, London, 1994, pp. 47-74; id.: Le "Système de la nature" de Lamarck (1794): analyse d'un ambitieux projet avorté d'après un manuscrit oublié. In: Claude Blanckaert et al. (eds.): *Le Muséum au premier siècle de son histoire*. Paris, Editions du Muséum national d'Histoire naturelle, 1997, 219-227; id.: Lamarck et la naissance de la biologie. In: Jean-Baptiste Lamarck 1744-1829 (sous la direction de Goulven Laurent), Paris, Editions du CTHS, 1997, 349-367.

*environnement*<sup>9</sup>, mais surtout aux pensées, idées et concepts fondateurs d'une nécessité de créer de tels néologismes, de nouveaux mouvements intellectuels et finalement de nouvelles disciplines scientifiques pendant et vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les études sur l'évolutionnisme de cette même époque menaient à des questions sur la répartition des organismes dans l'espace et dans le temps, et en vue de l'importance de la *biogéographie* pour et dans la théorie darwinienne, de nouvelles recherches en histoire de cette biogéographie s'imposaient, comme, entre autres, l'origine de ce mot restait inconnue. Evidemment il fait allusion à deux racines, à savoir la biologie et la géographie, toutes deux des disciplines naissantes après 1800 suite à des changements épistémologiques des lumières tardives. Pourtant, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, où ces disciplines tout à fait voisines se sont formées et stabilisées, les membres de ces disciplines maintenaient leurs champs de travail mutuellement isolés. Il fallait finalement un personnage de double formation et de certaines visions pour qu'une transdisciplinarité sous forme d'une biogéographie unissante eût été lieu.

Ce personnage était Friedrich Ratzel, en général connu - seulement - comme géographe universitaire. Il est né en 1844 à Karlsruhe et grandit dans l'atmosphère d'un parc grand-ducal où il pouvait développer la profonde inclination pour la nature environnante qui lui est restée accompagnatrice tout le long de sa vie<sup>10</sup>. Il est, dès sa jeunesse, lecteur curieux dans des domaines divers comme par exemple les récits de voyages, mais aussi la littérature classique, qui laissent des traces ineffaçables. Une formation de pharmacien<sup>11</sup>, des études universitaires en zoologie, en

---

8 A voir dès maintenant P. Acot (éd.): *European origins of scientific ecology (1800-1903)*, 2 volumes et CD-ROM, (...), Paris 1998.

9 G. H. Müller: *Umwelt*. In: *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Band 11, 1999 (à paraître). M.-C. Robic (sous la direction de): *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*. Paris, Economica, 1992.

10 G. Buttman: *Friedrich Ratzel. Leben und Werk eines deutschen Geographen 1844-1904 (= Grosse Naturforscher Band 40)*. Stuttgart, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft mbH, 1977. G. H. Müller: *Friedrich Ratzel (1844-1904): Naturwissenschaftler, Geograph, Gelehrter. Neue Studien zu Leben und Werk und sein Konzept der "Allgemeinen Biogeographie"*. Stuttgart, GNT-Verlag, 1996. B. Rupp-Eisenreich: *Ratzel, Friedrich 1844-1904*. In: *Dictionnaire du Darwinisme et de l'Evolution*. Publié sous la direction de Patrick Tort, vol. III, pp. 3627-3630. Paris, PUF, 1996.

11 C. Friedrich: *Friedrich Ratzel (1844-1904) und die Pharmazie. Geschichte der Pharmazie* 47, 1-4, 1995.

géologie, en paléontologie et finalement une thèse en zoologie à Heidelberg en 1868 se succèdent. Les études scientifiques de Ratzel dans différents pays méditerranéens, en France et en Italie, lui permirent de mieux comprendre les écosystèmes (un terme encore inconnu à son époque) et il participait d'une conception organiciste<sup>12</sup> de la nature, émanante de l'ère du romantisme. Ratzel pouvait se référer (et même reposer) par exemple sur ce qu'écrivait un Heinrich Bronn (1800-1862),<sup>13</sup> plus tard traducteur de Darwin, déjà en 1841 dans un volumineux manuel d'une histoire de la nature ("Handbuch einer Geschichte der Natur") :

"Nous cherchons une science qui, embrassant tous les règnes de la nature, considère la nature entière comme un grand organisme, analyse la réciprocité des membres particuliers de cet organisme et recherche ses pouvoirs sous-jacents ainsi que leurs lois".<sup>14</sup>

Il entreprend des voyages, commence à envoyer des articles d'un style élégant à des quotidiens et des revues allemands et finit par embrasser la profession de journaliste scientifique, avec encore beaucoup plus de voyages, jusqu'aux Etats Unis et au Mexique, et se rapprochant ainsi des matières de la géographie. Ses livres, comme celui des "Journées d'un randonneur"<sup>15</sup> sont bien estimés par la critique de la presse divulgative et culturelle allemande. On lui atteste d'avoir représenté les phénomènes de la vie du monde dans un sens plus général, à savoir humain, permettant au laïque de pénétrer plus profondément au monde, tandis que ceux d'une certaine formation scientifique s'instruisent agréablement.<sup>16</sup> De ces voyages

---

12 V. Berdoulay: La métaphore organiciste. Contribution à l'étude du langage des géographes. Annales de Géographie, 91e année, No 503, 573-586, 1982.

13 I. Schumacher: Die Entwicklungstheorie des Heidelberger Paläontologen und Zoologen Heinrich Georg Bronn (1800-1862). Diss. Universität Heidelberg 1975. H. Querner: Heinrich Georg Bronn und seine Entwicklungslehre. In: Semper Apertus. Sechshundert Jahre Ruprechts-Karls-Universität Heidelberg 1386-1986 (...) bearbeitet von Wilhelm Doerr. Berlin (...), Springer-Verlag, 1985, Band II, 535-544. T. Junker: Heinrich Georg Bronn und die Entstehung der Arten. Sudhoffs Archiv 75, 180-208, 1991.

14 H. G. Bronn. Handbuch einer Geschichte der Natur. Erster Band (= Naturgeschichte der drei Reiche, zur allgemeinen Belehrung bearbeitet von G.W. Bischoff et al.; Band 13). Stuttgart, E. Schweizerbart's Verlagshandlung, 1841, p. 1 (traduction de G.H.M.).

15 F. Ratzel: Wandertage eines Naturforschers. I. Zoologische Briefe vom Mittelmeer. Briefe aus Süditalien. II. Schilderungen aus Siebenbürgen und den Alpen. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1873-1874.

16 K. Müller: [Compte rendu de] Wandertage eines Naturforschers. Von Friedrich Ratzel. Die Natur 24: 150-151, 1875.

résulta une ample moisson de livres qui réalisaient concrètement un programme d'une géographie biologique. En 1875 il soumet une thèse d'habilitation<sup>17</sup> à l'Université Technique de München qui lui permit d'entrer dans la carrière universitaire. Il enseignait la géographie à München jusqu'en 1886, et par la suite, après une généreuse offerte de chaire, à Leipzig jusqu'à sa mort prématurée en 1904, à l'âge de 60 ans.

Ratzel a certainement fondé une école dont témoigne entre autres la centaine de thèses - dont quelques-unes sur des sujets de la description de la nature - qu'il a dirigées. Il était devenu un des géographes en chef pour la formation de cette discipline en Allemagne, il était engagé dans la vie politique et il a exercé une immense influence scientifique, du reste non pas pour la moindre part à l'étranger, surtout en France<sup>18</sup> et également en Italie<sup>19</sup>. Et il a travaillé inlassablement : la bibliographie établie après sa mort énumère plus de 1250 titres de livres, d'articles, de biographies et de comptes rendus, ce qui rend même aujourd'hui difficile la compréhension totale de ce savant fascinant.

Parmi ses grands livres on citera l'"Anthropogéographie" (1882) en deux volumes et plusieurs éditions, c'est-à-dire "la manière de comprendre l'humanité et l'activité humaine comme faits géographiques", l'"Ethnographie" (1885-88) en trois volumes et plusieurs éditions, où il considère les peuples comme formes de la vie géographiques, la "Géographie Politique" (1897) en plusieurs éditions, et une vraie encyclopédie en deux forts volumes "La Terre et la Vie" (1901-02), un grand sommaire des réciprocity des phénomènes de la surface de la terre, la fin de son oeuvre scientifique comme synthèse des côtés biologique-scientifique et historique-

---

17F. Ratzel: Die chinesische Auswanderung. Ein Beitrag zur Kultur- und Handelsgeographie. Breslau, J. U. Kerns Verlag, 1876. Voir G. Buttman (1977) (note 10). p. 51-53.

18 Voir surtout A.-L. Sanguin: Vidal de la Blache 1845-1918. Un génie de la géographie. Paris, Belin, 1993. Ensuite le catalogue de l'exposition "Autour du monde: Jean Brunhes, regards d'un géographe, regards de la géographie". Boulogne, Musée Albert Kahn, 1993.

19 C'est un sujet auquel je consacrerai une prochaine étude détaillée. On trouvera des détails et le début d'une première discussion de la réception de Ratzel en Italie dans l'ouvrage d'Ilaria Luzzana Caraci: La Geografia Italiana tra '800 e '900 (dall'unità a Olinto Marinelli). Università di Genova - Facoltà di Magistero, Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Geografiche, XXXVII - Giugno 1982.

20J. Brunhes: Friedrich Ratzel (1844-1904). La Géographie 10, 103-108, 1904, citations p. 103 et 104.

géographique. Comme le disait un de ses disciples français : "Il aperçoit les faits humains sur la terre non plus comme un philosophe, ni comme un historien, ni comme un simple ethnographe, ni comme un économiste ; mais il en discerne les multiples et complexes et variables connexions avec les faits de l'ordre physique, altitude, topographie, climat, végétation ... Il observe les hommes peuplant le globe, travaillant sa surface, cherchant leur vie et faisant l'histoire sur la terre, il les observe avec les yeux d'un vrai naturaliste".<sup>20</sup>

A tout ceci s'ajoute son but final d'une biogéographie générale, qui, comme il le dit par exemple dans un de ses manuscrits, "partage les caractéristiques de la géographie avec toutes les sciences dont les objets font partie de la terre, et sont déterminés par cette appartenance, ou au moins influencé par elle à quelque degré."<sup>21</sup>

C'est trop peu, je l'avoue, pour caractériser les résultats de toute une vie professionnelle de géographe et pour présenter un personnage actif et important du secteur académique et intellectuel du 19<sup>e</sup> siècle en Allemagne. Il faut retenir quand-même que Ratzel fournit le plus clairement les fondements d'une compréhension systématique de la terre, qui considère non seulement le sol, mais l'environnement et même la planète dans son intégralité. Pourtant ce n'est pas ici le lieu de débattre cet aspect de sa vaste oeuvre.

C'est d'un autre côté, d'une autre facette et d'autres qualités des innombrables ouvrages de Ratzel éparpillés un peu partout que j'aimerais relater et desquelles on ne s'est pas encore occupé même de la part de ceux qui se sont sérieusement intéressés à Ratzel.<sup>22</sup> J'aimerais le présenter - dans un cadre bien large - comme esthéticien de la nature.

Je me permets de rappeler Alexander Gottlieb Baumgarten (1714-1762) qui, en 1750, a utilisé "le premier un mot qui allait faire fortune" et "a conçu l'esthétique comme une logique de la connaissance sensible, capable elle aussi d'accéder à la vérité, quoique selon un mode inférieur à celui de la connaissance logique propre à la philosophie et à la science".<sup>23</sup> Joachim Ritter, dans son

---

21 Voir G. H. Müller: Ratzel et la biogéographie en Allemagne dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. *Revue d'Histoire des Sciences* 45, 435-452, 1992.

22 Comme p.e. A.-L. Sanguin (voir note 18) et id. En relisant Ratzel. *Annales de Géographie* 99<sup>e</sup> année, No 555, 579-594, 1990, et G. Mercier, entre autres dans: *La région et l'Etat selon Friedrich Ratzel et Paul Vidal de la Blache. Annales de Géographie* 104<sup>e</sup> année, No 583, 211-235, 1995.

23 J. Starobinski: *Langage poétique et langage scientifique. Diogène* No 100, 139-157, 1977, citation p. 148.

article déjà quasi immortel "Ästhetik",<sup>24</sup> nous informe de plus que "l'esthétique fait son apparition à partir du moment où le monde et la nature, réduits à leur concept 'copernicien', se séparent et se distinguent de ce que sont le monde et la nature dans leur présence accessible aux sens. (...) Lorsque la nature en sa totalité, sous la forme des cieux et de la terre qui environnent la vie humaine, reste inexprimée dans la philosophie et par le concept objectif de la nature copernicienne, la subjectivité reprend la tâche de la maintenir présente dans le sentiment et la sensibilité ; la poésie et l'art la font accéder esthétiquement à la représentation".<sup>25</sup>

Ratzel a laissé un message, écrit trois semaines avant sa mort, dans la préface de son dernier livre "Über Naturschilderung". Ce titre se traduit soit par *peinture* soit par *description (narrative)* soit par *tableau de la nature* ; le dernier est exclu en considération du même titre d'un livre de A. von Humboldt, qui est en allemand : *Naturgemälde*.

Ratzel nous renseigne que "la science ne suffit pas à comprendre le langage de la nature. Pour beaucoup de gens poésie et art sont des interprètes plus compréhensibles de la nature que la science". Ayant lu beaucoup de et sur Ratzel, je considère ces mots comme quintessence et legs de son activité et de son expérience.

C'est dans sa correspondance non pas encore éditée que l'on trouve également des témoignages du devoir scientifique de la description de la nature ou du paysage. On a déjà constaté ailleurs que pour s'adonner à la description (géographique) du paysage il faut disposer d'une sensibilité esthétique bien au-dessus de la moyenne et d'être doté d'une aptitude poétique et créative de langue<sup>26</sup> : sans doute des qualités avec lesquelles Ratzel était richement pourvu.

Je divise le grand nombre des écrits "esthétiques" de Ratzel en deux groupes : des écrits de caractère méthodique et programmatique et des écrits de caractère descriptif.

Pour les premiers il s'exprime par exemple en 1888 dans un article intitulé "De l'art de la description de la nature"<sup>27</sup> qu'il croyait

---

24 In: Historisches Wörterbuch der Philosophie I, col. 555-580, 1971.

25 Traduction de J. Starobinski (note 23), p. 148.

26 R. Müller: Die Physiognomie der Landschaft als Thema geographischer Forschung bei Herbert Lehmann. In: A. Krenzlin und R. Müller (Hrsg.): Herbert Lehmann. Essays zur Physiognomie der Landschaft. Mit einer Einleitung von Renate Müller (= Erdkundliches Wissen Heft 43). Stuttgart, Franz Steiner 1986, 7-26, citation p. 8.

27 F. Ratzel: Zur Kunst der Naturschilderung. Mittheilungen des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins N.F. 4, No 14, pp. 161-165 et No 15, pp. 173-175, 1888.

*"Jouissance de la nature". Le besoin artistique et le devoir scientifique de la description de la nature : conclusions de Friedrich Ratzel*

devoir expliquer aux lecteurs de cette revue dans une note programmatique en bas de page :

"Möge eine kleine Bemerkung zum Titel verstatet sein, welcher in der nothwendigen Kürze seiner Fassung das Missverständnis hervorrufen könnte, als solle hier von der künstlerischen und weitergehend vielleicht sogar von der ästhetisch-philosophischen Seite der Naturschilderung gehandelt werden. Ganz im Gegenteil soll in diesen Betrachtungen auf das allzu häufig verkannte und vernachlässigte wissenschaftliche Element in der Naturschilderung aufmerksam gemacht werden, weshalb das Wort Kunst hier mehr im Sinne von Können die Gesamtleistung der Naturschilderung bezeichnen will, welche aus poetischem und wissenschaftlichem Schaffen hervorgeht".

Alors, pas question d'une discussion d'art ni de philosophie à cette époque, mais il y revient plus tard. Dans l'article il analyse à fond les termes de 'peintures du paysage' et de 'description de la nature' à travers les siècles, les exemples et les erreurs en soulignant la nécessité d'avoir suivi des études, d'avoir reçu une formation scientifique. Dans deux compte-rendus et un article il s'occupe par la suite du "Développement du sentiment de la nature"<sup>28</sup> c'est-à-dire de la délibération si et à partir de quand on peut démontrer un effet de la nature sur l'âme de l'homme qui se manifeste dans différentes formes religieuses et poétiques chez de différents peuples à et pendant différentes époques. Et il y met toujours une bonne goutte de morale : il avertit déjà du grand danger des débordements des populations urbaines dans les régions rurales.<sup>29</sup> Il ajoute même le sentiment de Kant qui en 1755 ouvrait le septième chapitre de son "Histoire générale de la nature et théorie du ciel" avec les mots suivants :

"L'univers nous plonge dans un étonnement serein par sa grandeur incommensurable et par la variété infinie et la beauté qui brillent en lui de tous côtés. Si la représentation de toute cette perfection émeut l'imagination, c'est d'autre part une autre sorte de ravissement qui saisit

---

28 F. Ratzel: [Compte rendu de] Alfred Biese, Die Entwicklung des Naturgefühls im Mittelalter und in der Neuzeit, Leipzig 1888. Literarisches Centralblatt für Deutschland No 12, col. 395-396, 1888. F. Ratzel: Die Entwicklung des Naturgefühls [également un compte rendu du livre d'A. Biese]. Die Grenzboten 47, 256-262, 1888. F. Ratzel: Das Naturgefühl unserer Zeit. Die Zukunft 35, 7-18, 1901.

29 "Und die Massenergüsse städtischer Bevölkerungen über das Land drohen an vielen Stellen bereits, der Natur gerade die Frische und Ursprünglichkeit zu nehmen, die wir in ihr suchen", F. Ratzel, Das Naturgefühl unserer Zeit (voir note 28), p. 9.

30 F. Ratzel, Das Naturgefühl unserer Zeit (voir note 28), p. 10. Je cite d'après

l'entendement lorsqu'il considère comment tant de splendeur, tant de grandeur découlent d'une seule règle universelle en un ordre éternel et juste."<sup>30</sup>

En préparant à long terme le livre déjà mentionné "Über Naturschilderung" il publie des articles sur "La description de la nature en géographie"<sup>31</sup> et sur "La vue lointaine".<sup>32</sup> Ce dernier article de 1903 s'ouvre avec ces deux phrases :

"In der Erkenntnis, daß die Armut an ästhetischen Elementen ein notwendiges Übel unserer Kulturstufe ist, suchen wir in der Naturschönheit wenigstens einigen Ersatz dafür, daß wir nicht mehr unser ganzes Leben, wie die Griechen, ästhetisch gestalten können. Von manchen Seiten wird schon der Ersatz des Kunstgenusses durch den Naturgenuß vorausgesehen, des Kunstgenusses, der in früheren Jahrhunderten fast die einzige Quelle der Schönheitsempfindungen der Menschen war, nun aber sicherlich nur noch von einem kleinen Bruchteile derjenigen gesucht wird, die dem Naturgenusse nachgehen und nachreisen."

C'est d'ailleurs un des articles de F. Ratzel dont on trouve des traces et des élaborations dans le livre "Über Naturschilderung"<sup>33</sup> mais qui, dans son intégralité, méritait une réédition commentée surtout compte tenu de la récente redécouverte de l'histoire de la vue lointaine, sous-titrée 'Comme la bourgeoisie conquérait de nouveaux espaces'.<sup>34</sup>

---

Emmanuel Kant: Histoire générale de la nature et théorie du ciel (1755). Traduction, introductions et notes par Pierre Kerszberg, Anne-Marie Roviello, Jean Seidengart sous la coordination de Jean Seidengart. Paris, Vrin 1984, p. 145.

31 F. Ratzel: Die Naturschilderung in der Geographie. Vierteljahreshefte für den geographischen Unterricht 2, 191-203, 1903.

32 F. Ratzel: Der Fernblick. Mitteilungen des Deutschen und Österreichischen Alpenvereins N.F. 19, Nos 13, 14, 16, 17, pp. 153-155, 165-168, 189-191, 201-203, 1903. Un article précédent de F. Ratzel est: Über ein Gesetz landschaftlicher Bildung und Nachbildung. Die Zeit 24, No 303, pp. 39-41, 1900.

33 Comme l'a montré Hans Helmolt, éditeur des "Kleine Schriften von Friedrich Ratzel" - où il réimprime cet article - München und Berlin, R. Oldenbourg I, 298-318, 1906.

34 F. Schmolli: Der weite Blick macht schwindlig. Wie sich das Bürgertum neue Räume eroberte - Ein Rückblick auf die Geschichte der Fernsicht. Frankfurter Allgemeine Zeitung No 52 du 2. 3. 1995.

*"Jouissance de la nature". Le besoin artistique et le devoir scientifique de la description de la nature : conclusions de Friedrich Ratzel*

Suivent enfin des articles sur "Art, science et description de la nature",<sup>35</sup> sur "Conception et compréhension de la nature"<sup>36</sup> et sur "Jouissance de la nature"<sup>37</sup> où il s'explique sur son utilisation du mot 'jouissance' (Genuss) :

"Wenn ich auch der Kürze wegen (...) vom Naturgenuss spreche und auch (...) vom Genuss der Natur und der Kunst sprechen werde, will ich doch nicht unterlassen, von vornherein gegen das Wort Genuss in dieser Verbindung meine Abneigung zu erklären. Ich gebrauche es nur, weil es üblich ist. Doch in meinem Innern lebt ein Widerspruch gegen die Verbindung der Worte Natur und Genuss. Aus derselben Quelle, der Gefühle der Erhabenheit entströmen, sollte das gewöhnliche Genussbedürfnis seinen Durst stillen? Dieses Wort Genuss bezeichnet zu vielerlei Niedriges, als dass man es anwenden sollte auf die verehrungsvolle und hingebende Vertiefung in die Natur, die sich bis zur Freude des Erkennens unter Anstrengung aller Geisteskräfte und noch weit, weit darüber hinaus zur Ahnung Gottes erhöht."

Lecteur ardent qu'il était toute sa vie, il souligne le rôle des philosophes, poètes et écrivains, par exemple les Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre, et leurs influences sur les grands naturalistes comme Georg Forster et Alexander von Humboldt ; il examine le rôle des auteurs comme les Jean Paul et surtout Adalbert Stifter (tous les deux d'ailleurs avec une formation scientifique<sup>38</sup>) pour son propre temps et pour lui-même,<sup>39</sup> dans leur enseignement d'un sentiment et d'une description de la nature. Il entreprend en plus

---

35 F. Ratzel: Kunst, Wissenschaft und Naturschilderung. Die Umschau, 7e année, No 41, pp. 801-804 et No 42, pp. 827-831, 1903; que l'on compare la version remaniée de cet article dans le livre "Über Naturschilderung" (1904), chapitre 2: Wissenschaft und Kunst.

36 F. Ratzel: Naturauffassung und Naturverständnis. Deutsche Monatsschrift für das gesamte Leben der Gegenwart 6, 232-241, 347-357, 1904.

37 F. Ratzel: Der Naturgenuss. Glauben und Wissen 1, 317-325, 1903.

38 M. Rankl: Jean Paul und die Naturwissenschaft. Frankfurt/M., Lang 1987. H. Esselborn: Das Universum der Bilder. Die Naturwissenschaft in den Schriften Jean Pauls. Tübingen, Niemeyer 1989. R. Weidinger: Adalbert Stifter und die Naturwissenschaften. Diss. Frankfurt/M. 1952. H. Heim: Die Naturwissenschaft im Werke Adalbert Stifters. Diss. Köln 1953.

39 F. Krökel: Friedrich Ratzel als Leser Adalbert Stifters. Mitteilungsblatt der Adalbert-Stifter-Gesellschaft München 19: 218-219, 1955. J. Müller: Adalbert Stifter bei Friedrich Ratzel. Ein Beitrag zur Wirkungsgeschichte des Dichters. Adalbert Stifter-Institut des Landes Oberösterreich. Vierteljahrsschrift 14: 119-124, 1965. K. H. Zinck: Friedrich Ratzels Jugenderinnerungen. Zur Wirkungsgeschichte Adalbert Stifters. Neue Zürcher Zeitung No 233, 24.5.1970, pp. 51-52.

la rédaction d'un ample article - d'après une conférence prononcée dans la Deutsche Gesellschaft à Leipzig (décembre 1902) - sur le poète sombre Nikolaus Lenau (1802-1850), et témoigne ainsi de ses vastes connaissances littéraires<sup>40</sup> qui - pour ne pas prêter à des méprises - ne s'achèvent nullement avec ces quelques noms cités. Il faudrait au moins ajouter Heinrich Noé (1835-1896),<sup>41</sup> peu connu, un personnage fort érudit, mais extraordinaire et curieux, auteur prolifique, maître de la description de la nature et donc fort estimé par Ratzel, qui lui assurait toute sa sympathie et son soutien<sup>42</sup> et qui le comparait à l'auteur américain 'du bon usage de la nature'<sup>43</sup> beaucoup plus connu Henry David Thoreau.<sup>44</sup> En 1888 est sorti un livre de Noé "Die Jahreszeiten. Naturbilder" (Les Saisons. Images de la Nature)<sup>45</sup> duquel Ratzel a donné un compte-rendu extrêmement favorable<sup>46</sup> quelques mois après sa publication d'un de ses premiers articles programmatiques "Zur Kunst der Naturschilderung" (voir note 27). Pour comprendre les projets et desseins soit pédagogiques, soit moraux, soit scientifiques de Ratzel à cette époque en matière de l'importance et de la nécessité d'une maîtrise de la description de la nature on lira ce paragraphe d'introduction au compte-rendu de l'ouvrage de Noé :

---

40 F. Ratzel: Lenau und die Natur. Beilage zur Allgemeinen Zeitung [München] No 218, pp. 585-587, No 219, pp. 595-597, No 220, pp. 603-606, 1903.

41 F. Ratzel: Zur Erinnerung an Heinrich Noé. Beilage zur Allgemeinen Zeitung [München] No 148, pp. 1-4, 1898. Une appréciation tardive, mais sans retentissement évident, est G. J. Wolf: Heinrich Noë [sic]. Die Propyläen [Beilage zur "Münchener Zeitung"] 35e année, 14e fascicule, pp. 105-106, 31.12.1937.

42 Nous ne connaissons pour le moment que cinq lettres de Noé à F. Ratzel (Bayerische Staatsbibliothek München - Ratzeliana Supplement / Noé) de 1888/1889.

43 Que Catherine et Raphaël Larrère considèrent comme compliment et signe de révérence ma reprise du titre de leur livre "Du bon usage de la nature". Pour une philosophie de l'environnement. Paris, Aubier 1997.

44 Noé avait pu connaître au moins deux livres de Thoreau par un envoi de Ratzel en 1889; il semble en avoir profité pour l'article suivant: H. Noé: Henry David Thoreau. Beilage zur Allgemeinen Zeitung [München] No 116, pp. 1-5, 18.5.1892.

45 Die Jahreszeiten. Naturbilder von Heinrich Noé. Görz, Verlag von Ferdinand Wokulat, 1888.

46 F. Ratzel : Noé's "Jahreszeiten". Wissenschaftliche Beilage der Leipziger Zeitung No 117, pp. 545-547, 1888.

*"Jouissance de la nature". Le besoin artistique et le devoir scientifique de la description de la nature : conclusions de Friedrich Ratzel*

"Wenn man von dem naturwissenschaftlichen Zeitalter spricht, denkt man an die großen Erfindungen der Physiker und Chemiker, an die Fortschritte in der äußeren Kenntniß der Lebensprozesse und Lebensformen und vielleicht an die materialistische Aufklärung. Doch ist glücklicherweise das Band zwischen der Natur und der Menschheit nicht bloß durch die Einflechtung dieser mehr oder weniger groben Fasern inniger als in früheren Zeiten geworden, sondern es haben dazu feinere Fäden, die tiefer in unsere Seele dringen, ihr Theil beigetragen. Man würde vielleicht besser von einem naturfreundlichen Zeitalter sprechen, denn nicht nur der Geist, sondern auch das Gemüth der modernen Menschen hat Vortheile aus der Natur zu ziehen verstanden, welche früher ungenutzt lagen. Der Umgang mit der Natur hat die Reihe narkotischer Genüsse, welche erschreckend angewachsen sind, durch ein gesundes Element unterbrochen, welches selbst in seiner Ausartung, der sentimentalen Naturschwärmerei, noch verhältnißmäßig unschädlich genannt werden darf. Kein Genuß, keine Art der Erholung darf mit derselben Sicherheit als eine nahezu reine Quelle glücklicher Gefühle bezeichnet werden, wie der Naturgenuß. Keiner ist dauerhafter und bleibt uns so treu bis ans Ende, da keiner mit so verschiedenen Seiten unserer geistigen Natur sich berührt, wie dieser, ohne dabei dem Körper bloß die Neige zurückzulassen."

Dans les écrits que j'ai nommé de *caractère descriptif* il applique ses exposés théoriques et publie pendant sa vie toute une série d'articles où il puise de ses capacités verbales et observatrices. C'est ainsi que l'on peut citer - à titre de quelques exemples - des compositions fort impressionnantes sur les hautes montagnes,<sup>47</sup> la montagne,<sup>48</sup> les cascades<sup>49</sup>, sur l'eau comme constituant du paysage<sup>50</sup> et sur les forêts, comme par exemple sur la coloration automnale des forêts de l'Amérique du Nord,<sup>51</sup> indiquant l'importance qu'il accorde également aux couleurs.

---

47F. Ratzel : Hochgebirgsstudien. Westermanns illustrierte deutsche Monatshefte 48, No 285, pp. 374-383, No 286, pp. 499-517, No 288, pp. 739-753, 1888.

48F. Ratzel: Der Berg. Eine landschaftlich-morphologische Betrachtung. Mitteilungen des Deutschen und Österreichischen Alpenvereins N.F. 14, No 12, pp. 147-149, No 13, pp. 161-163, 1898; également dans Zeitschrift für Schulgeographie 19, 341-348, 1898.

49F. Ratzel: Die Wasserfälle. Nord und Süd 14, No 41, pp. 218-243, 1880.

50F. Ratzel: Das Wasser in der Landschaft. Unser Anhaltland No 19, pp. 216-219, No 20, pp. 231-233, No 21, pp. 245-246, 1902; version augmentée dans Globus 81, No 8, pp. 126-130, No 9, pp. 143-147, 1902.

51 "Die Herbstfärbung nordamerikanischer Wälder". In: F. Ratzel: Die Vereinigten Staaten von Nordamerika. Band I: Physikalische Geographie und Naturcharakter. München, Oldenbourg 1878.

L'apogée de ses travaux est son dernier livre "Über Naturschilderung" (qui aura vite plusieurs éditions et plus tard des réimpressions, la dernière en 1968).<sup>52</sup> La critique fait des éloges partout et on reprend ici le bref mais succinct compte-rendu de Vidal de la Blache :

"Recueil d'impressions personnelles, de souvenirs de lectures, de réflexions et de jugements critiques. Le sens esthétique de Ratzel, très exercé par les voyages, semble surtout s'être affiné par l'observation des montagnes, à en juger moins par des descriptions en règle que par quelques traits de vision très personnelle, qui de temps en temps lui échappent. Ses critiques sur les descriptions factices de montagnes, inspirées jadis par les théories plutoniennes, sont intéressantes autant que vraies (p. 39 et ailleurs). Parmi les voyageurs modernes, Schweinfurth, Nansen, Sven Hedin lui semblent en général exceller dans la description. Il fait, avec Nietzsche, de justes réserves sur le style descriptif de Humboldt. La poésie et la peinture lui fournissent de nombreux exemples en Allemagne, depuis Goethe jusqu'à Boecklin ; quelques-uns aussi en Angleterre et en France ; cependant il n'est question ni de Heine, ni, parmi les nôtres, de Georges Sand, dont les places sembleraient marquées. En revanche, Taine et Loti sont souvent cités ; il y aurait à dire sur quelques appréciations qui les concernent (p. 370). Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter des problèmes d'esthétique. Ce que nous devons retenir de cet écrit, c'est que l'art de la description n'a rien à perdre au contact de la science. Il est bon que la géographie, sans rien sacrifier de la précision scientifique, se souvienne que c'est par l'art que sont surtout attirés les esprits ; ce dernier conseil de Ratzel mérite d'être entendu chez nous comme ailleurs."<sup>53</sup>

---

52 2e édition 1906, 3e édition 1911, 4e édition 1923, 5e édition Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1968.

53 P. Vidal de la Blache dans *Annales de Géographie* (XIVe Bibliographie Géographique Annuelle 1904) 14e année, No 77, p. 75, 1905. Les autres compte-rendus, en toute vraisemblance non pas exhaustifs, sont répertoriés dans G. H. Müller: *Friedrich Ratzel (...)* (note 10), p. 66 (note 224), et méritaient certainement une attention particulière p.e. dans une étude sur la réception du livre de F. Ratzel dans le courant contemporain d'une philosophie et d'un art de la nature et de la description de la nature. On citera arbitrairement et à titre d'exemple l'article de W. Dyck: *Ueber die Beziehungen zwischen dem künstlerischen und dem wissenschaftlichen Erfassen der Natur. Antrittsrede gehalten bei der Akademischen Jahresfeier der Technischen Hochschule zu München am 16. Januar 1901 vom derzeitigen Direktor Professor Dr. Walther Dyck. München, Druck der Akademischen Buchdruckerei von F. Straub, 1901.* Ratzel, ancien enseignant à la Technische Hochschule zu München, a connu et cité cet article dans son livre "Über Naturschilderung" (1904), p. 51 et 58.

*"Jouissance de la nature". Le besoin artistique et le devoir scientifique de la description de la nature : conclusions de Friedrich Ratzel*

Le livre "Über Naturschilderung" est dédié à tous les amis de la nature, aux enseignants de géographie, d'histoire naturelle ou d'histoire, qui devraient révéler dans leurs élèves le sens de la magnifique beauté du monde et qui devraient les guider au trésor des impressions heureuses du côté artistique de la géographie (la géographie dans le sens global de Ratzel). Mais on y trouve beaucoup plus, ce qui échappait à l'attention des grandes lignes de la recherche sur Ratzel.

Comment est-il structuré, ce livre ? Disons qu'il y a trois grandes sections dans le livre avec neuf chapitres sous-divisés.

- La première section est **L'introduction** avec les deux chapitres sur *description et peinture*, et sur *science et art*.
- La deuxième section est **Le beau et le sublime dans la nature** et comprend les chapitres sur *le beau naturel* (un long chapitre), *le sublime*, et le "*se penser*" et "*se sentir*" dans la nature.
- La troisième section s'intitule **De l'art de la peinture (descriptive) de la nature** avec les chapitres sur *l'observer*,<sup>54</sup> sur la question : *qu'est-ce que la description de la nature apprend de la poésie et de la peinture ?*, sur *le mot* et sur *l'image*.

Ce qui est épatant, tout d'abord, c'est dans quelle mesure presque inimaginable Ratzel dispose d'un fond de connaissances littéraires desquelles il peut puiser. C'est en effet et tout d'abord la connaissance de la littérature géographique : des articles de revues, des livres, des récits de voyages et des thèses ; mais aussi beaucoup de pièces d'histoire de l'art et de philosophie.

Tournons vers quelques passages de son livre : Il évoque les manières des descriptions possibles qui vont des faits singuliers (comme par exemple dans les disciplines systématiques) aux groupements naturels et finalement, en géographie et des domaines limitrophes, à la description de paysages entiers. On se souvient que pour Ratzel la géographie doit résumer les faits et représentations soit organiques soit inorganiques de la surface de la terre : on parlera chez lui en effet d'une science de la terre.

Dans un chapitre entier il reprend les relations exhaustives entre art et science en citant (entre beaucoup d'autres) Arthur Schopenhauer : „Non pas seulement la philosophie mais aussi les beaux arts travaillent au fond à la solution du problème de

---

<sup>54</sup>Ce chapitre sera réimprimé avec une introduction de G. H. Müller dans Scheidewege 1999.

l'existence".

Après de longues élaborations sur le *beau naturel* il tourne vers *l'observation* (observer c'est aussi *chercher*) et y introduit de fines distinctions de vocabulaire, d'ailleurs presque intraductibles, par exemple en distinguant entre *observer*, *regarder* et *voir*. Il dit à propos du *regarder* : "Le regarder des choses naturelles c'est ce que je nomme la concentration de l'âme sur le processus de voir. Il est très proche du *concevoir artistique* et du *voir poétique*, il va plus loin que le *voir* qui reste à l'extérieur, et que *l'observer*, qui aperçoit des détails",<sup>55</sup> et ainsi de suite !

On voit peut-être là des limites d'un style supportable (ou non) parfois si caractéristique de Ratzel, et on avait évoqué des termes comme "mysticisme" et "symbolisme" pour s'approcher du langage de Ratzel<sup>56</sup> de la dernière période de sa vie, dite de philosophie naturelle.

Ratzel a introduit ses conceptions et instructions de la description de la nature dans son enseignement et ainsi incité pas mal d'articles et de thèses de ses élèves. Il était également en contact avec des collègues comme par exemple l'historien de l'art Robert Vischer (1847-1933),<sup>57</sup> auteur entre autres d'un ouvrage "Du sentiment optique de forme" (1873)<sup>58</sup> et d'un article sur "L'observation esthétique de la nature" (1893).<sup>59</sup> Bien sûr il fallait rechercher les courants et les études de la pensée esthétique de la nature à cette époque<sup>60</sup> et les mettre en relation avec le travail de Ratzel, impossible dans le cadre de cet article.

---

55 F. Ratzel: Über Naturschilderung (1904), p. 237; italiques par G.H.M.

56 Voir G. Buttmann: Friedrich Ratzel (...) (note 10), chapitre 10.

57 Fils du professeur d'esthétique Friedrich Theodor Vischer, voir H. Schläffer und D. Mende (Bearb.): Friedrich Theodor Vischer 1807-1887. Marbacher Magazin 44 (Sonderheft), 1987. Voir également W. Perpeet: Ursprung und Probleme der Einfühlungsästhetik. In: Id. Vom Schönen und von der Kunst. Ausgewählte Studien (= Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft Beiheft 4). Bonn, Bouvier 1997, pp. 85-111.

58 R. Vischer. Ueber das optische Formgefühl. Leipzig, Credner 1873.

59 R. Vischer: Ueber ästhetische Naturbetrachtung. Deutsche Rundschau 76, 192-207, 1893.

60 Citons à tout hasard E.-Reclus: Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes. Revue des Deux Mondes 36e année, tome 63, 352-381, 1866; C. Berthold: Das Naturschöne. Freiburg im Breisgau, Herder 1875; P. Schmidt: Kant, Schiller, Vischer: Ueber das Erhabene. Inaugural-Dissertation Universität Halle-Wittenberg. Halle 1880; A. Biese: Zur Litteratur der Geschichte des Naturgefühls. Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte N.F. 7, 311-340, 1894.

*"Jouissance de la nature". Le besoin artistique et le devoir scientifique de la description de la nature : conclusions de Friedrich Ratzel*

Ratzel restait sceptique toute sa vie sur la valeur des connaissances et des possibilités scientifiques<sup>61</sup> En 1896, dans une lettre au curé et écrivain Heinrich Hansjakob (1837-1916), il reconnaît d'être passé d'une position de "darwiniste achevé [Erzdarwinist]" à une position d'observateur critique de tout le développement scientifique, les scientifiques, selon lui, ne faisant que "toucher la membrane délicate d'une bulle de savon". Et il continue que "le contraste entre la plénitude des phénomènes et le manque absolu de profondeur de notre progression me donne l'approche la plus palpable de l'infini, et de là sort la nécessité d'une foi pour moi et mes égaux"<sup>62</sup>

Ceci ne s'apprend pas en lisant ses grands livres, mais on trouve de tels énoncés dans plusieurs de ses articles tardifs comme celui de 1902 sur "Développement du monde et création du monde"<sup>63</sup> et dans ses correspondances. Il reste à examiner tout un aspect de la pensée intime et philosophique de ce savant.

---

61 "Ratzels Überzeugung, daß sich die ›Wahrheit‹ eines Naturphänomens nicht in der Darstellung des empirisch Wahrnehmbaren erschöpft, (...) verrät das Unbehagen des Wissenschaftlers gegenüber den Verfahren der szientifischen Naturwissenschaft, der er mit einer Besinnung auf die Errungenschaften der poetischen Naturschilderung zu Hilfe eilt" comme constatait récemment P.J. Brenner: *Reisen in die Neue Welt. Die Erfahrung Nordamerikas in deutschen Reise- und Auswanderberichten des 19. Jahrhunderts (= Studien zur Sozialgeschichte der Literatur 35)*. Tübingen 1991, p. 250.

62 Lettre de F. Ratzel du 31.5.1896 (traduction G.H.M.) dans H. Finke: *Heinrich Hansjakob und seine Anfänge als Historiker. Ein Vortrag von Heinrich Finke. Mit der Alterskorrespondenz Hans Thoma - Heinrich Hansjakob und Briefen von General Kanzler, Professor Ratzel, Bischof Keppler, Peter Rosegger u.a. gesammelt von Dr. Anton Trunz. Freiburg im Breisgau 1938, p. 37.*

63 [F. Ratzel]: *Weltentwicklung und Weltschöpfung. Mit einem Anhang über Lyells und Darwins Gottesideen. Die Grenzboten 61, No 24, pp. 569-584, 1902.*

